Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse

Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

Band: 97 (2003)

Artikel: Pour un répertoire des obituaires suisses

Autor: Lemaitre, Jean-Loup

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-130328

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pour un répertoire des obituaires suisses

Jean-Loup Lemaitre

Les documents nécrologiques, *Libri memoriales*, nécrologes et obituaires sont indéniablement l'une des sources principales pour l'histoire des traditions commémoratives. Nous avons déjà montré ailleurs comment l'on est passé de la commémoration collective et globale des vivants et des morts, dans les *Libri memoriales*, à une forme plus restrictive dans les nécrologes, en attachant cette commémoration à un jour, le *dies obitus*, à l'instar du *dies natalis* des saints, commémoration faite au demeurant dans le même temps liturgique, lors de l'office du chapitre chez les clercs pratiquant la vie commune[1]. A son tour, cette forme de commémoration a, elle aussi, subi des avatars, assez vite, disons dès la fin du XII[e] siècle. En corrélation avec la redécouverte du droit romain et le développement du testament, avec le développement de la croyance au Purgatoire, mais aussi avec une certaine individualisation de la pratique religieuse, l'inscription systématique des noms des défunts de la communauté et de ses associés spirituels a progressivement laissé la place à celle des fondateurs d'anniversaires. On privilégia dès lors ceux qui, contre la remise d'une somme d'argent ou de biens fonciers ou matériels, s'assuraient pour l'éternité, par le biais d'une fondation d'anniversaire, les suffrages de la communauté qu'ils avaient choisie à cette fin et qui avait bénéficié de leurs largesses, cette commémoration pouvant même être

[1] J.-L. Lemaitre, Mourir à Saint-Martial. La commémoration des morts et les obituaires à Saint-Martial de Limoges du XI[e] au XIII[e] siècle, Paris, 1989. Voir aussi J.-L. Lemaitre, «Les sources commémoratives. Des *Libri memoriales* aux obituaires», dans Autour des morts: mémoire et identité..., textes réunis par O. Dumoulin et Fr. Thelamon, Rouen, 2001 (Publ. de l'université de Rouen, n° 296), 221-231.

faite à un jour différent de celui de leur trépas. La documentation en a été profondément modifiée; on est alors passé du nécrologe à l'obituaire, au livre d'anniversaires (chez les moines ou les chanoines réguliers) ou de distributions (chez les chanoines séculiers), et de la commémoration collective à la commémoration sélective. On rappellera donc pour mieux comprendre les propos qui suivent, les quelques problèmes posés par la terminologie de ce genre documentaire.

Disons, pour être bref, que *Necrologium,* mot tiré du grec, n'apparaît dans aucun texte ancien mais est un néologisme qui a eu la faveur des érudits des XVII[e] et XVIII[e] siècles, attesté en français dès 1640[2], alors qu'*Obituarium* apparaît déjà dans les textes à la fin du XV[e] siècle. L'usage des contemporains est tout autre au Moyen Age: ils emploient *Analogium, Calendarium, Datarium, Martyrologium, Regula,* et plus souvent simplement *Liber.* – *Mortologium* et ses dérivés sont plus tardifs (XVI[e]-XVII[e] siècles).

En nous appuyant sur la forme et sur le contenu des textes, et surtout sur la manière dont l'inscription des défunts a été faite dans ces recueils, nous avons naguère proposé la distinction suivante:

«Dans le **nécrologe** sont inscrits au jour connu (ou supposé) de leur mort les membres de la communauté, au sens large (*fratres nostrae congregationis*), et toutes les personnes, bienfaiteurs ou autres, admises dans la confraternité de prière, dans la familiarité de cette communauté, par la volonté et le consentement de l'abbé, du doyen et du chapitre (*amici in orationem suscepti*).»

«Dans l'**obituaire** figurent les personnes, membres de la communauté et autres, ayant demandé la célébration d'un anniversaire au sein et par les soins de la communauté et en ayant assuré l'exécution par une fondation dont les revenus servent à rémunérer les religieux chargés de sa célébration[3].»

Trois éléments principaux apparaissent donc dans ces textes: 1) le calendrier, 2) le défunt, 3) la fondation.

Un nécrologe ne donnera en principe rien d'autre que le calendrier, le nom du défunt, sa qualité, et éventuellement une mention d'origine, de legs ou d'*officium plenum.* – Un obituaire fournira lui aussi le calendrier,

[2] Cf. O. Bloch, W. von Wartburg, Dictionnaire étymologique de la langue française, 2[e] éd., Paris, 1960, 423.

[3] J.-L. Lemaitre, Répertoire [cf. n. 6], 25.

le nom du défunt et sa qualité, mais en plus la fondation d'anniversaire, avec plus ou moins de détails: assiette et débiteurs, lieu de sépulture pour l'absoute...; et s'il s'agit d'une communauté séculière, les distributions faites pour son exécution.

Dans la pratique, la distinction n'est pas toujours aussi tranchée: en effet, un nécrologe peut fréquemment au fil du temps se transformer en obituaire et des notices portant fondation d'anniversaire peuvent prendre successivement la relève, sur un même support matériel, de simples mentions nominales de défunts, car ces documents ont parfois été utilisés pendant des siècles. Le second nécrologe de l'abbaye de Talloire, au diocèse de Genève (London, BL, Add. 22 495)[4], copie faite au début du XIV^e siècle d'un manuscrit composé sans doute fin XI^e-début XII^e siècle, a reçu des additions jusqu'au XVII^e siècle. Citons-en quelques passages de novembre:

[4] G. II non. novembris, Ob. (1) Stephanus abbas, et (2) Austorgus nostre congregationis monachus, et (3) Poncia monaca, et (4) Aymo nostre congregationis monachus.

[11] G. III idus nov. Ob. (1) *Jacobus de Cletis monachus* (s. XIV). | (2) *Johannes de Monte Aureo, monachus et professus* (s. XIV/XV).| (3) *Obiit frater Mauricius Perrose, rector capelle Sancti Jacobi, anno Domini millesimo quingentesimo quinquagesimo octavo. Anima ejus requiescat in pace* (1558).

[12] A. II idus novembris, ob. (1) Vulelmus monachus et conversus. | (2) *Et Petrus de Fabricis, canonicus de Bruges, amicus noster, qui dedit duas capas et quoddam opertorium in quo continetur beatus Martinus* (s. XIV/XV). | (3) *Et Petrus de Magna Domo, qui dedit unam cupam frumenti pro anniversario* (s. XIV/XV).

Un tableau permet de récapituler et de synthétiser ces données, qui n'apparaissent pas nécessairement toutes à l'intérieur d'un même texte:

1. Le calendrier

Calendrier romain.
Lettres dominicales.
Quantièmes. (seuls, pas avant le XV^e siècle).

[4] J.-L. Lemaitre, Répertoire, n° 2386, cf. L. Ritz, Le nécrologe de l'abbaye de Talloire..., Chambéry, 1913 [= Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie. Documents, VIII (1913)], 263-520.

Notations liturgiques:
– saint(s).
– fête.
– degré de solennité de l'office.
Martyrologe.
– historique.
– abrégé.

2. Le défunt

• *Nomen, cognomen.*
Filiation.
Qualité (membre de la communauté, moine *ad succurrendum*, associé...).
Dignité (au sein de la communauté), charges...
Origine géographique.
Date éventuelle de la mort (année, jour autre que celui de l'inscription).
Cause de la mort.
Lieu de sépulture (avec absoute...).
Mention de legs, bienfait, etc., envers la communauté.
Notice à caractère biographique.

3. La fondation

Auteur (si elle n'est pas ordonnée par le défunt dans son testament).
Nature et montant.
Estimation (et estimations successives, remises à jour).
Rapport (et extinction).
Assiette (lieux et limites).
Débiteurs (et successions de ceux-ci).
Distributions ou pitances (montant et affectation).
Nature de l'office à célébrer.
Sonneries de cloches, luminaire.
Absoute sur la tombe.

Le nécrologe (ou l'obituaire) n'est pas la panacée qui apportera la réponse à toutes les questions posées par l'historien. On n'écrira pas l'histoire de la société chrétienne au Moyen Age en s'appuyant sur les seuls obituaires, pas plus qu'on écrira l'histoire de la paroisse de Ville-

neuve à partir du seul obituaire que vient de publier Arthur Bissegger[5], mais, par contre, les négliger peut conduire à des lacunes, car ils nous permettent de mieux saisir, de mieux apprécier certains aspects des mentalités, des pratiques religieuses quotidiennes, du vécu chrétien. Or, pour bien les utiliser, faut-il encore les connaître, car en ce domaine, la documentation publiée ne couvre qu'une part infime de la documentation manuscrite conservée, et celle-ci reste encore assez mal connue et réserve bien des surprises.

A l'exception de la France[6] et dans une certaine mesure de la Belgique[7], aucun autre pays de la Chrétienté occidentale ne dispose encore d'un répertoire de ses documents nécrologiques. Les historiens des traditions commémoratives, de la pratique liturgique, mais aussi généalogistes et historiens, friands de cette littérature, ne peuvent savoir d'emblée quelle est l'étendue de cette documentation privilégiée en ces domaines.

Si cette documentation semble de prime abord très faible pour un pays comme l'Angleterre, où les destructions du XVI[e] siècle ont pratiquement fait table rase de ces manuscrits[8], on ne peut dire qu'il en va de même ailleurs et les éditions imprimées, anciennes ou récentes, montrent que ces textes sont bien présents. Ainsi en 2000, à l'occasion d'une soutenenance de thèse à l'université d'Oviedo sur le plus ancien obituaire du chapitre cathédral de cette ville, manuscrit jusque là inconnu[9], l'archiviste du chapitre avait organisé une petite exposition de ses trésors: il y avait dans la bibliothèque capitulaire pas moins d'une bonne demi-douzaine

[5] A. Bissegger, Une paroisse raconte ses morts. L'obituaire de l'église Saint-Paul à Villeneuve (XIV[e]-XV[e] siècles). Lausanne, 2003.

[6] Répertoire des documents nécrologiques français, publ. sous la dir. de P. Marot, par J.-L. Lemaitre (Recueil des historiens de la France, Obituaires, VII), Paris, 1980; + Supplément, publ. sous la dir. de P. Marot par J.-L. Lemaitre, (Recueil des historiens de la France, Obituaires, VII***), Paris, 1987; + Deuxième supplément, Paris, 1993.

[7] U. Berlière, Inventaire des obituaires belges. Collégiales et maisons religieuses, Bruxelles, 1899 (Académie royale de belgique. Commission royale d'histoire. Annexe au Bulletin). – Id., «Supplément à l'inventaire des obituaires belges», Bulletin de la Commission royale d'histoire, 72 (1903), LXXXIII-XCII. – J. Goyens, «Inventaire des obituaires franciscains belges », dans Bulletin de la Commission royale d'histoire, 82 (1913), 435-494. – M. Coens, «Martyrologes belges manuscrits de la Bibliothèque des Bollandistes», Analecta Bollandiana, 85 (1967), 113-142, 339-378. – A. Cauchie, «Inventaire des obituaires de la province du Limbourg hollandais», Bulletin de la Commission royale d'histoire, 72 (1903), LVII-LXXI.

[8] Voir J. Gerchow, Die Gedenküberlieferung der Angelsachsen, mit einem Katalog der Libri Vitae und Necrologien. (Arbeiten zur Frühmittelalterforschung, 20) Berlin - New York, 1988.

[9] V.M. Rodríguez Villar, Libro de regla del Cabildo (Kalendas I). Estudio y edición del manuscrito N° 43 de la catedral de Oviedo, Oviedo, 2001 (Fuentes y estudios de historia de Asturias, 27).

d'obituaires des XIII^e – XV^e siècles, tous aussi inconnus les uns que les autres, attendant leur historien.

I. Nécessité d'un répertoire?

En Suisse, il est vrai, on peut se demander si la réalisation d'un tel répertoire est nécessaire, car les historiens disposent de deux grandes collections qui, d'une certaine manière, en rassemblent la matière dans des perspectives différentes, mais aussi de l'édition collective d'une partie des textes par F. L. Baumann: *Monumenta Germaniæ Historica. Necrologia Germaniæ.* T. I. *Dioeceses Augustensis, Constantiensis, Curiensis*, hg. von F. L. Baumann, 1886-1888 [réimpr. 1983]. Mais l'on sait aussi que les éditions d'obituaires parues dans la première série des *Necrologia Germaniae*, tout comme celles de la série «Obituaires» du *Recueil des historiens de la France* publié par l'Académie des inscriptions et belles-lettres à partir de 1902, sont loin d'être parfaites: choix arbitraire des textes, sans que l'on indique les textes laissés de côté, et surtout le plus souvent édition partielle des textes retenus, sans que les coupures auxquelles l'éditeur a procédé soient systématiquement indiquées.

C'est tout d'abord les *Scriptoria Medii Aevi Helvetica. Denkmäler schweizerischer Schreibkunst des Mittelalters*, publiés par Albert Bruckner, dont le 1^er volume est paru en 1935 à Genève: I. *Schreibschulen der Diözese Chur.* – Puis l'*Helvetia Sacra*, fondée par le P. Rudolf Henggeler, mise en chantier par le même Albert Bruckner, dont le tome I de la première partie a été publié en 1972 à Berne, *Schweizerische Kardinäle. Das apostolische Gesandtschaftswesen in der Schweiz. Erzbistümer und Bistümer I*, le «Kuratorium» chargé de procurer cette nouvelle édition de l'*Helvetia Sacra* s'étant mis en place en 1962.

Les *Scriptoria* ne s'intéressent qu'aux manuscrits originaux et médiévaux. Or dans le domaine qui nous occupe, il y a aussi des copies, qu'il faut prendre en compte, surtout lorsque l'original a disparu. Il ne faut pas non plus négliger les manuscrits tardifs: un obituaire écrit au XVI^e siècle peut fort bien reprendre le texte d'un manuscrit du XIII^e ou du XIV^e siècle, perdu. Il peut aussi être utile pour l'histoire de la tradition commémorative, même si, sur le fond, son texte n'offre pas un intérêt essentiel.

Prenons le cas du chapitre cathédral de Lausanne, dont deux obituaires sont connus et publiés depuis longtemps:

– un obituaire inséré dans le cartulaire du chapitre rédigé par Conon d'Estavayer vers 1258: Berne, Bibl. de la Bourgeoisie, ms. B 219.

Mss. Cf. Molinier, n° 340. – Lemaitre, *Répertoire*, n° 2332.

Ed. F. de Gingins-La-Sarra, D. Martignier, J. Rickly, dans «Cartulaire du chapitre de Lausanne rédigé par le prévôt Conon d'Estavayer, 1228-1242», *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse Romande*, 6 (1851), 633-663. – Ch. Roth, Cartulaire du chapitre de Lausanne, Lausanne, 1948 (*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse Romande*, 3e série, 3 (1948), 719-752.

– un obituaire rédigé vers 1510-1536: Lausanne, Arch. Cantonales Vaudoises, Ac 16.

Mss. Cf. Molinier, n° 340. – Lemaitre, *Répertoire*, n° 2333.

Edd. J. Gremaud, «Nécrologe de l'église cathédrale de Lausanne», *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse Romande*, 18 (1863), 89-246.

– Un troisième obituaire est conservé dans les archives de l'Association du Vieux-Lausanne, «copie abrégée et incomplète de l'obituaire de 1510 publié par Gremaud, souvent fautive»[10], manuscrit aujourd'hui exposé dans une vitrine du Musée historique de Lausanne. Ce troisième obituaire est certes signalé dans la notice que *l'Helvetia Sacra* consacre au chapitre cathédral de Lausanne, mais il faut le chercher au fil du discours, dans le paragraphe consacré aux sources manuscrites.

Quant à l'*Helvetia Sacra,* dont les volumes paraissent avec la régularité d'un chronomètre, elle ne couvre pas encore tout le domaine de la recherche, et ne prendra pas en compte les paroisses, qui ont elles aussi laissé des obituaires, pensons à Granges ou à Villeneuve...

Les éditions publiées avant 1896 ont été répertoriées par A. Potthast, *Wegweiser durch die Geschichtswerke des Europaïschen Mittelalters bis 1500*, 2e éd., Berlin, 1896; mais pour les autres, c'est un peu l'inconnu, car le «Nouveau Potthast», le *Repertorium Fontium historiae Medii Ævi* n'a, sur l'avis du Comité directeur, retenu dans l'article «Necrologia»[11], pour les éditions parues en dehors des collections, que celles qui ont été publiées depuis 1972, depuis le fascicule de dom Nicolas Huyghebaert

[10] I. Bissegger-Garin, L. Wettstein, «Le chapitre cathédral», dans R. Braun (réd.), Le diocèse de Lausanne (VIe siècle-1821)..., Bâle-Francfort, 1988 (Helvetia Sacra, I, 4), 370.

[11] Repertorium Fontium Historiae Medii Aevi, VIII/.2. Fontes N, Rome, 1998, 146-167.

consacré aux documents nécrologiques dans la «Typologie des sources du Moyen Age occidental». Or ce dernier n'a pas donné de bibliographie systématique.

Disons que cela ne va toutefois pas très loin: la liste de l'ensemble des publications d'obituaires suisses, qui avait été préparée pour le *Repertorium* sera donnée en annexe. Il n'est toutefois pas certain que cette liste soit exhaustive, tant s'en faut. De petits textes, parus dans des revues locales ou régionales ont inévitablement échappé au rédacteur. Rappelons aussi que le *Wegweiser* de Potthast comme le *Repertorium* ne prennent en compte que les éditions, alors qu'il y a des textes inédits bien plus importants que certains textes édités. Pensons par exemple à l'obituaire du couvent dominicain de la Madeleine à Lausanne, objet du mémoire de licence de Bernard Andenmatten en 1983, dont nous attendons toujours l'édition, ou à celui de la paroisse de Villeneuve, plus modeste, qui vient d'être étudié par Arthur Bisseger.

II. Le cadre de classement

La rédaction d'un répertoire des documents nécrologiques suisses s'impose donc, mais comment procéder, car il y a plusieurs manières de faire et les travaux précédemment évoqués offrent déjà des pistes. Lorque nous avons été chargés de refaire pour l'Académie des inscriptions et belles-lettres un nouveau répertoire des obituaires français, nous avions un précédent, la «Bibliographie des obituaires français d'Auguste Molinier»[12]. Cet éminent bibliographe avait procédé de la manière qui, en matière d'histoire religieuse, peut être considérée comme la meilleure: par provinces ecclésiastiques et diocèses, et à l'intérieur du diocèse en commençant par la cathédrale, puis en suivant avec les monastères et communautés religieuses (par ordre chronologique de fondation), les collégiales, les universités et en dernier lieu les paroisses, cadre inspiré dans ses grandes lignes par le *Gallia christiana* des mauristes.

Un cadre de classement existant déjà, il était préférable de le conserver, même si certaines difficultés se sont présentées, en particulier suivre l'ordre chronologique des fondations monastiques. Molinier ne s'était guère soucié de faire de la critique en ce domaine et d'assez nombreux

[12] A. Molinier, Les obituaires français au Moyen Age, Paris, 1890, 151-350.

problèmes se sont posés; mais aussi, on pouvait être en présence d'une abbaye de fondation très ancienne pour laquelle ne subsistait que quelques comptes d'anniversaires du XVIII[e] siècle... Aussi, avons-nous préféré classer les maisons par ordre alphabétique dans chacune des catégories prédéfinies.

Deuxième problème posé par la documentation française qui, à la lumière que ce que nous avons pu voir ailleurs, en Belgique, en Italie, en Espagne ou dans les pays Germaniques, ne se présente pas à la même échelle dans ceux-ci, les copies ou extraits d'érudits. Il en existe certes, mais elles sont loin d'avoir l'importance quantitative de ce que l'on trouve en France, qu'il s'agisse des extraits pris par les mauristes, les plus nombreux, par des compilateurs comme Hugo (Prémontré), dom Calmet (Saint-Vanne), ou par des érudits s'attachant plus particulièrement à leur petite patrie comme les abbés Nadaud ou Legros en Limousin, Larcher en Béarn... Il est évidemment nécessaire de rapprocher ces extraits et ces copies des originaux lorsqu'ils sont conservés.

Lorsqu'il n'y a rien, tout est possible. Territorialement parlant, la Suisse n'est pas la France, c'est quatorze fois plus petit, et de ce fait toutes les méthodes sont acceptables, dans la mesure où l'on peut espérer boucler le travail dans des délais raisonnables.

Répertoire par lieu de dépôt des manuscrits

C'est, historiquement parlant, la méthode la moins intéressante. C'est pourtant celle qui a été retenue pour la réalisation du «Catalogue des manuscrits datés», ou pour *l'Iter helveticum*, car elle offre certains avantages. Une fois que l'on a dressé la liste des dépôts, bibliothèques et archives nationales, cantonales, municipales, ecclésiastiques, associatives ou privées..., on peut faire les dépouillements de manière systématique, canton par canton. Il est certain que le relevé des lieux potentiels de dépôt des cantons de Glaris ou de Zoug sera plus vite fait que celui des cantons de Vaud ou de Genève... C'est ainsi que l'on risque de laisser passer le moins de choses, mais aussi que l'on peut commodément confier les dépouillements à divers chercheurs, francophones ou germanophones. La méthode est sûre et efficace, mais il ne faut pas oublier que des obituaires suisses peuvent être conservés hors de Suisse. Toutefois, si la méthode est bonne pour la préparation du travail, elle est moins satisfaisante pour la publication et surtout l'exploitation des résultats.

Répertoire par provinces ecclésiastiques et diocèses

C'est le choix retenu pour la France, choix quelque peu imposé par l'existence de la «bibliographie» de Molinier et par les publications de l'Académie des inscriptions dans le «Recueil des historiens de la France». Pour l'essentiel, la Suisse est couverte par neuf diocèses: Bâle, Genève, Lausanne, Sion, Coire, Constance, Saint-Gall, Come et Gorizia pour le Tessin. Rappelons que le ressort de l'ancien diocèse de Genève s'étend pour l'essentiel sur le territoire français, et qu'il a été à ce titre couvert par le *Répertoire des documents nécrologiques français*. Quel ordre adopter à l'intérieur des diocèses, raisonné ou alphabétique? L'ordre alphabétique est sans doute le plus commode, et il est indiscutable, ou presque (problème des articles: «La Lance», ou «Lance (La)»).

Répertoire strictement alphabétique

C'est le plus simple, le plus bête peut-être, mais c'est aussi le plus commode pour l'historien qui cherche à savoir s'il existe un obituaire pour telle ou telle maison. Il doit être complété par un tableau des maisons concernées par diocèses et par ordres. C'est le système retenu pour le *Répertoire des cartulaires français*, dont le premier tome, consacré au Sud-Est de la France, devrait paraître prochainement.

III. Le choix des documents

On est à nouveau confronté à des critères de choix. En feuilletant le *Répertoire des documents nécrologiques français*, on constate que la variété est grande: cela va du *Liber memorialis* de Remiremont, du IX^e^ siècle, à des états d'anniversaires rédigés au début du XIX^e^ siècle, en ce qui concerne les textes eux-même, sans compter des documents que l'on peut qualifier de «douteux», voire se demander ce qu'ils font bien là. L'existence même du répertoire de Molinier nous a contraint de prendre en compte des documents parfois marginaux, qu'il n'avait pas vus et qu'il avait cités sur la foi d'inventaires imprécis (il y en a beaucoup en ce domaine). C'est par exemple le cas des «martyrologes» de nombreuses paroisses parisiennes aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles: il s'agit en général de livres des marguilliers, qui peuvent parfois intégrer un obituaire, mais ce n'est pas systématique. Or il était nécessaire de les signaler, fût-ce pour

dire que ces «martyrologes» n'étaitent pas des obituaires, sous peine d'être taxé d'omission par les critiques.

Fallait-il aussi s'en tenir aux seuls textes médiévaux? Cela aurait facilité les choses et aurait quelque peu permis de «dégonfler» le répertoire. Mais, – et il va de soi que les extraits pris par des érudits aux XVII[e] et XVIII[e] siècles n'entrent pas dans cette catégorie – l'expérience a montré que de nombreux manuscrits rédigés à ces époques reprennent un fond médiéval. C'est par exemple le cas à Rodez, où l'obituaire du chapitre cathédral composé en 1606 reprend celui qui a été rédigé vers 1542, sous l'épiscopat de Georges d'Armagnac, dont il ne subsiste plus que la moitié, et qui reprenait lui même des textes antérieurs[13]... Les états d'anniversaires du XIX[e] siècle évoqués précédemment ont été retenus parce que les réductions portaient sur des fondations faites aux XV[e] et XVI[e] siècles. La documentation qui nous occupe offre une grande variété, dont il faut tenir compte.

Il faut aussi privilégier le cadre liturgique: l'obituaire est avant tout un livre liturgique, même s'il a été dévoyé de ses fonctions premières par les généalogistes et certains historiens. Avec le *Liber memorialis*, – il n'en subsiste qu'une vingtaine d'exemplaires, dont deux suisses, ceux de Saint-Gall et de Pfäffers[14] –, c'est le «Livre du chapitre», *Liber capituli*, qui est le livre de référence[15]. Rappelons que c'est le livre dans lequel sont réunis les divers textes utilisés pour la célébration de l'office de Prime dans le cadre de la vie commune des clercs, en applications des décisions synodales d'Aix (816 et 817): règle (saint Benoît ou saint Augustin), martyrologe (Adon, Usuard, ou abrégé de ceux-ci le plus souvent), nécrologe/obituaire, capitules homilétiques, dont le plus ancien témoin n'est rien moins que l'un des plus prestigieux manuscrits médiévaux, le Codex *A* de la règle de saint Benoît (Saint-Gall, Stiftbibl., 914), renfermant la règle de saint Benoît (f. 1-86v, texte *A* des éditeurs), le *Capitulare monasticum* de 817 (f. 90v-98), un martyrologe hiéronymien abrégé (pp. 236-278) et un nécrologe (pp. 279-285). Ce manuscrit, copié en fait à Reichenau, est pratiquement contemporain du *Liber memorialis* de cette abbaye. L'exemple

[13] J.-L. Lemaitre, Les obituaire du chapitre cathédral de Rodez, publ. avec la collab. de J. Delmas, Paris, 1993 (Recueil des historiens de la France, Obituaires, série in-8°, vol. III).

[14] «Liber Memorialis», Repertorium Fontium Historiae Medii Aevi, VII. Fontes, L-M, Rome, 1997, 270-288.

[15] J.-L. Lemaitre, «Liber capituli. Le livre du chapitre, des origines au XVI[e] siècle. L'exemple français», dans Memoria. Der geschichtliche Zeugniswert des liturgischen Gedenkens im Mittelalter, München, 1984 (Münstersche Mittelalter-Schriften, 48), 625-648, pl. XIV-XXII.

accompli en est donné par le livre composé par le moine Usuard pour Saint-Germain-des-Prés, à Paris, dans les années 850, et mis au net vers 858/860 selon son dernier éditeur, dom Jacques Dubois.

• Paris, BNF, ms. lat. 13745: f. 1-2: Lettre préface d'Usuard à Charles le Chauve (recension *A*). – f. 3-88: Martyrologe d'Usuard avec la préface *Festivitates*. – f. 90v-156: Règle de saint Benoît, texte *P*. – f. 157-183: Nécrologe, écrit de la même main que le martyrologe, 25 décembre-12 décembre (les 13-24 décembre sont perdus).

On tient là le modèle achevé du livre du chapitre. Il n'y manque plus guère que les capitules homilétiques, qui ne prendront place dans ce recueil qu'au début du XI^e siècle.

Viennent ensuite les obituaires formant par eux-mêmes un volume complet (on prendra garde pour les manuscrits les plus anciens à ce qu'il ne s'agisse pas d'un nécrologe ou obituaire démembré d'un livre du chapitre, comme nous en avons trouvé de nombreux cas en France, soit pour ne conserver que le texte jugé «intéressant», ou, comme à la bibliothèque d'Orléans, pour le livre du chapitre de Fleury, le résultat d'un dépeçage réalisé par le bibliothécaire qui d'un manuscrit en faisait quatre...). Les livres d'anniversaires ou de distributions sont toujours des documents isolés. Il en va de même pour les obituaires de paroisses constitués à la fin du Moyen Age et au XVI^e siècle, dont le support – des cahiers de parchemin avec calendrier et linéation –, peut parfois avoir été acheté vierge chez le parcheminier local.

Un autre type de document doit être pris en compte: le calendrier d'un livre liturgique, missel le plus souvent, utilisé occasionnellement pour l'inscription d'obits. C'est le cas du nécrologe de l'église de Granges, au diocèse de Sion, publié en 1863 par Jean Grémaud[16]. A partir de combien d'inscriptions peut-on considérer que le calendrier fait fonction d'obituaire?

Faut-il retenir la documentation strictement comptable? Elle est précieuse lorsque l'obituaire est conservé, car elle peut montrer le fonctionnement dans le temps long de l'institution, et enrichir l'annotation. Mais, qu'en faire lorsque l'obituaire est perdu? Dans la mesure où on la rencontre en procédant aux dépouillements, il semble souhaitable d'indiquer son existence, fût-ce sommairement.

[16] J. Gremaud, «Nécrologe de l'église paroissiale de Granges», dans Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 18 (1863), 295-331.

Les rouleaux des morts

Le rouleau funèbre est incontestablement un des documents nécrologiques les plus spectaculaires, mais son usage diffère de celui du nécrologe, dans la mesure où il ne concerne qu'un seul défunt, celui pour lequel il a été réalisé. Il est utilisé dans un laps de temps en général beaucoup plus court, mais sur une aire géographique souvent très large. C'est pour cette raison qu'il fait les délices des paléographes. Nous ne les avons pas retenus pour la France, en raison des travaux de Jean Dufour, qui en prépare l'édition générale depuis une trentaine d'années. En ce qui concerne la Suisse, la matière ne doit pas être considérable, et on se reportera à l'article de L. Kern[17]. L'article «Rotulus mortuorum» à paraître dans le *Repertorium fontium Historiae Medii Aevi* ne prendra en compte que les deux fragments édités par Kern. Peut-être la recherche documentaire en révélera-t-elle quelques autres, ou du moins quelques fragments cachés dans des reliures.

IV. La rédaction des notices

Si l'on met à part les deux *Libri memoriales*, qui ont fait l'objet d'une abondante littérature, les établissements pour lesquels des obituaires ont été publiés sont, à notre connaissance, au nombre de dix-sept, mais ce nombre peut recouvrir un plus grand nombre de manuscrits. Ainsi, le chapitre cathédral de Coire (Chur) a-t-il laissé plusieurs livres d'anniversaires des XII^{e}-XIV^{e} siècles, conservés dans le coffre C des archives diocésaines de Coire (*cod. C, D, E, G*)[18], manuscrits simultanément utilisés par Juvalt[19] et Baumannt[20].

Le nombre total des manuscrits conservés, même en ratissant large, ne devrait pas être très élevé, ce qui devrait permettre de consacrer à chaque manuscrit une notice assez précise, allant au delà de ce que l'on attend d'un simple *Censimento*, sans toutefois tomber dans l'excès. Le modèle «parfait» de notice est certes celui qui est donné par Josef Leisibach et le

[17] L. Kern, «Sur les rouleaux des morts», dans Etudes suisses d'histoire générale, t.14, 1956, 139-147, réimpr. dans Etudes d'histoire ecclésiastique et de diplomatique (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse Romande, 3^{e} sér., IX), Lausanne, 1973, 99-110.

[18] A. Bruckner, Scriptoria, I, 64.

[19] W. von Juvalt, Necrologium Curiense. Das ist: die Jahrzeitbücher der Kirche zu Cur, Chur, 1867.

[20] Necrologia Germaniae, I, 619-646.

Fr. François Huot dans leurs répertoires de livres liturgiques publiés dans l'*Iter Helveticum* de Pascal Ladner[21], mais il est parfois aussi un peu excessif. On pourra ainsi se reporter à la description du Livre du chapitre de Sixt (Genève, BPU, ms. lat. 157)[22]. Ceci dit, dans la mesure où l'on est susceptible de retrouver à plusieurs reprises les martyrologes d'Usuard ou d'Adon, il n'est pas nécessaire à chaque fois de donner une description précise du contenu, ces deux textes ayant fait l'objet d'une édition de référence par dom Jacques Dubois. Il convient seulement d'en relever les *auctaria*.

* * *

Même si l'on peut trouver la mention des principaux nécrologes et obituaires des établissements monastiques et canoniaux de Suisse dans les *Scriptoria Medii Aevi Helvetica*, dans les tomes publiés de *l'Helvetia Sacra*, dans le t. I des *Necrologia Germaniae* des *Monumenta Germaniæ Historica,* quelle que soit la définition géographique que l'on retienne, frontières actuelles du pays ou diocèses d'avant la Réforme, quelle que soit la date que l'on prenne comme terme, la réalisation d'un répertoire des documents nécrologiques suisses serait de nature à rendre les plus grands services à la recherche historique, en donnant commodément le tableau des manuscrits conservés, en faisant clairement apparaître les textes inédits (ou mal édités). *Libri memoriales*, nécrologes et obituaires sont certes avant tout des documents d'histoire locale ou régionale, mais assez souvent ils transcendent ce cadre géographique et ont un rayonnement qui va bien au delà de leur communauté d'origine. Rappelons que le nécrologe du modeste prieuré de Münchenwiler, dans le canton de Berne, est en fait celui de Marcigny, prieuré de femmes étroitement liée à Cluny, et concerne toute la *Cluniacensis Ecclesia*, et qu'il est un des principaux témoins de ce que fut le nécrologe de Cluny aux XI^e^-XII^e^ siècles[23]. On est loin ici de la simple histoire locale.

[21] Iter Helveticum, hrsg von P. Ladner. Teil IV. Die liturgischen Handschriften des Kantons Wallis (ohne Kapitelsarchiv Sitten), Freiburg Schweiz, 1984 (Spicilegii Friburgensis subsidia, 18); Partie V. Les manuscrits liturgiques du canton de Genève, Fribourg Suisse, 1990 (Spicilegii Friburgensis subsidia, 19).

[22] Iter Helveticum... Partie V. Les manuscrits liturgiques du canton de Genève, 354-362.

[23] Cf. K. Utz-Tremp, «Münchenwiler», dans H.-J. Gilomen (red.), Die Cluniacenser in der Schweiz, Basel-Frankfurt am Main, 1991 (Helvetia Sacra, Abt. III, Bd 2), 365-390.

Annexe

Les notices qui suivent avaient été initialement préparées pour l'article *Obituarium* du *Repertorium Fontium Historiae Medii Aevi*, t. VIII, dans lequel n'ont finalement été retenues que les publications postérieures à 1972.

1. Libri memoriales

Pfäfers

Mss. St. Gallen, Stiftsarchiv, Pfäfers, ms. I (s. IX).

Edd. P. Piper, *Libri confraternitatum Sancti Galli, Augiensis, Fabariensis*, Berlin, 1884 (*MGH, Necrologia Germaniae, Supplementum*), 353-398. – A. Bruckner, H. R. Sennhauser, *Liber viventium Fabariensis. Faksimileedition*, Basel, 1973.

Comm. W. Vogler, *Der Liber viventium von Pfäfers. Eine Einführung. Thesaurus Fabariensis. Die Reliquien, Schatz- und Bücherverzeichnisse im Liber Viventium von Pfäfers*, St. Gallen, 1986 (St. Gallen Kultur und Geschichte, 15). – A. von Euw, *Liber Viventium Fabariensis. Das karolingische Memorialbuch von Pfäfers in seiner liturgie- und kunstgeschichtlichen Bedeutung*, Stuttgart-Bern, 1989 (*Studia Fabariensia*. Beiträge zur Pfäferser Klostergeschichte, 1).

Saint-Gall

Mss. St. Gallen, Stiftsarchiv, Class. I, Cist. 3, B 55 [mss A et B] (s. IX).

Edd. P. Piper, *Libri confraternitatum Sancti Galli, Augiensis, Fabariensis*, Berlin, 1884, (*MGH, Necrologia Germaniae, Supplementum*), 1-133. – M. Borgolte, D. Geuenich, K. Schmid, *Subsidia Sangallensia*, I. *Materialien und Untersuchungen zu den Verbrüderungsbüchern und zu den älteren Urkunden des Stiftsarchivs St. Gallen*, St. Gallen, 1986, 1-283 (St. Gallen Kultur und Geschichte, 16).

Comm.: A. Schulte, «Zu den Verbrüderungsbüchern von St. Gallen und von Reichenau», *Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichte*, 11 (1890), 123-127. – J. Autenrieth, «Das St. Gallener Verbrüderungsbuch. Möglichkeiten und Grenzen paläographischer Bestimmung», *Frühmittelalterliche Studien*, 9 (1975), 215-225; – K. Schmid, «Auf dem Weg zur Wiederentdeckung der alten Ordnung des Sankt Gallener Verbrüderungsbuches», *Florilegium Sangallense. Festschrift für Johannes Duft*, St. Gallen-Sigmaringen, 1980, 213-241; – Id., «Zur historischen Bestimmung des ältesten Eintrags im St Gallen Verbrüderungsbuch», *Alemanica. Landeskundl. Beiträge Festschrift für Bruno Boesch. = Alemannisches Jahrbuch*, 1973-1975, 500-532; – Réimpr. dans Id., *Gebetsgedenken und adliges Selbstverständnis im Mittelalter. Ausgewählte Beiträge*, Sigmaringen, 1983, 481-513.

2. *Nécrologes et obituaires*

A) *Corpus*

Monumenta Germaniae Historica. Necrologia Germaniae

I. *Dioeceses Augustensis, Constantiensis, Curiensis*, hg. von F. L. Baumann, 1886-1888 [reimpr. 1983].

B*) Editions séparées*

1. Bâle, chapitre cathédral

Edd. P. Bloesch, *Das Anniversarbuch des Basler Domstift (Liber Vitae Ecclesiae Basiliensis, 1330/1338)*, Basel, 1975 (Quellen und Forschungen zur Basler Geschichte, 7/II). – Voir aussi J. F. Böhmer, *Fontes rerum Germanicarum*, IV, Stuttgart, 1868, pp. 145-148 [Extraits].

2. Beromünster, collégiale (cant. Luzern)

Edd. J. B. Herzog, «Jahrzeitbücher des Mittelalters. 4. Des Chorherrenstifts in Beromünster», *Der Geschichtsfreund. Mittheilungen des Historischen Vereins der fünf Orte*, 5 (1848), 83-157. – Voir aussi *M.G.H., Necrologia Germaniae*, 1, 345-356 (Liber anniversariorum ann. 1300-1500).

3. Bonmont, abbaye (cant. Vaud)

Mss. Lemaitre, *Répertoire*, n° 2381. – B. Gagnebin, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque de Genève*, Genève, 1954, 22-23.

Edd. B. Gagnebin, «L'obituaire de Bonmont», *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève* [= *Mélanges offerts à M. Paul E. Martin*], 40 (1961), 351-372.

Comm. B. Gagnebin, «Français et Savoyards dans trois obituaires conservés à la Bibliothèque de Genève», *Bulletin philologique et historique*, 1960, 455-458.

4. Coire, chapitre cathédral

Edd. W. von Juvalt, *Necrologium Curiense. Das ist: die Jahrzeitbücher der Kirche zu Cur*, Chur, 1867. – Voir aussi: J. Bergmann, «Beiträge zu einer kritischen Geschichte Vorarlbergs und der angrenzenden Gebiete besonders in der ältesten und älteren Zeit, XXV. Excerpta ex necrologio Curiensi», *Denkschriften der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, Phil. hist. Classe ‹in Wien›*, 4 (1853), 193-216. – *MGH, Necrologia Germaniae,* I, 619-646.

5. La Fille-Dieu, abbaye (près de Romont, cant. Fribourg)

Mss. Lemaitre, *Répertoire,* n° 2335. – J. Leisibach, *Iter Helveticum.* I. *Die liturgischen Handschriften der Kantons- und Universitätbibliothek Freiburg*, Fribourg, 1976 (*Spicilegii Friburgensis subsidia*, 15), 188-190.

Edd. U. Chabordat, *Obituaire de l'abbaye de la Fille-Dieu*, Fribourg, 1953.

6. Genève, chapitre cathédral

Mss. Lemaitre, *Répertoire*, n° 2376. – B. Gagnebin, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque de Genève*, Genève, 1954, 22-23.

Edd. A. Sarasin, *Obituaire de l'église cathédrale de Saint-Pierre de Genève, avec une introduction, des notes et un index*, Genève, 1882 (Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 1).

7. Genève, église cathédrale Saint-Pierre, chapelle des Macchabées

Mss. Lemaitre, *Répertoire*, n° 2377.

Edd. J.-F. Gonthier, «Registre des anniversaires de Macchabées de Genève, de 1406 à 1535», *Mémoires et documents publiés par l'Académie Salésienne*, 17 (1894), 197-311.

8. Genève, frères mineurs

Mss. Lemaitre, *Répertoire*, n° 2382.

Edd. J.-F. Gonthier, «Obituaire des Cordeliers de Genève, du XIV^e^ au XVI^e^ siècle», *Mémoires et documents publiés par l'Académie Salésienne*, 27 (1904), 235-257.

9. Genève, église Saint-Gervais

Mss. Lemaitre, *Répertoire*, n^os^ 2394-2395.

Edd. B. Gagnebin, «L'obituaire de Saint-Gervais», *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, 10 (1953-1955), 219-240.

10. Granges, église paroissiale (cant. Vaud)

Mss. Lemaitre, *Répertoire*, n° 2342.

Edd. J. Gremaud, «Nécrologe de l'église paroissiale de Granges», *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 18 (1863), 295-331.

11. Hitzkirch, teutoniques (Hitzkirch, dioc. Constance)

Edd. G. Boesch, *Das Jahrzeitbuch der Deutschordenskommende Hitzkirch aus dem Jahre 1423/33 mit dem Fragment A von 1399*, Bonn, 1972 (Quellen und Studien zur Geschichte des Deutschen Ordens, 31).

12. La Lance, chartreuse (cant. Vaud)

Mss. Lemaitre, *Répertoir*e, n° 2334.

Edd. J. Gremaud, «Nécrologe de la chartreuse de La Lance, précédé d'une notice historique et suivi de documents», *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 34 (1879), 467-604. – [à part: Lausanne, 1879].

Comm. [A.-M. Courtray], «Catalogue des prieurs et recteurs suivis de mentions inédites sur le personnel et le nécrologe de La Lance», *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, 1 (1907), 241-265.

13. Lausanne, chapitre cathédral

Mss. Lemaitre, *Répertoire*, n° 2332.

Edd. F. de Gingins-La-Sarra, D. Martignier, J. Rickly, dans «Cartulaire du chapitre de Lausanne rédigé par le prévôt Conon d'Estavayer, 1228-1242», *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 6 (1851), 633-663. – Ch. Roth,

Cartulaire du chapitre de Lausanne, Lausanne, 1948 (*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 3e série, 3 (1948), 719-752.

Mss. Lemaitre, *Répertoire*, no 2333.

Edd. J. Gremaud, «Nécrologe de l'église cathédrale de Lausanne», *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 18 (1863), 89-246.

14. Münchenwiler (cant. Berne)

Mss. Lemaitre, *Répertoire*, no 2336 [et 170] – L. Delisle, *Inventaire des manuscrits de la Bibliothèque nationale. Fonds de Cluni*, Paris, 1884, 216-218. – H. Quentin, *Les martyrologes historiques du Moyen Age*, Paris, 1908, 468, 473.

Edd. G. Schnürer, *Das Necrologium des Cluniacenser-Priorates Münchenwiler (Villars-les-Moines)*, Freiburg Schweiz, 1909 (Collectanea Friburgensia, 10). [Nécrologe du prieuré de Marcigny, donné par la suite aux moines de Villars] – *Synopse der Cluniacensischen Necrologien*, unter Mitwirkung von W. D. Heim, J. Mehne, F. Neiske, D. Poeck, hrsg. von J. Wollasch, München, 1982 (Münsterische Mittelalter- Schriften 39).

Comm. E. Sackur, *Die Cluniacense in ihrer kirchlichen und allgemeines geschichtlichen Wirksamkeit*, I, Halle, 1892, 382-386. – J. Wollasch, «Ein cluniacensischen Totenbuch aus der Zeit Abt Hugo von Cluny», *Frühmittelalterliche Studien*, 1 (1967), 406-443. – J. Richard, «L'obituaire de Marcigny», *Annales de Bourgogne*, 40 (1968), 156-157. – R. Hausmann, *Das Martyrologium von Marcigny-sur-Loire. Edition einer Quelle zur Cluniacensische Heiligenverehrung am Ende des Elften Jahrhunderts*, Freiburg I. Br., 1984. – E. M. Wischermann, *Marcigny-sur-Loire. Gründung- und Frühgeschichte des ersten Cluniacenserinnen -priorates (1055-1150)*, München, 1986 (Münstersche Mittelalter-Schriften, 42).

15. Saint-Gall, abbaye

Edd. E. Dümmler, und H. Wartmann, «St. Galler Totenbuch und Verbrüderungen», *Mittheilungen zur väterlandischen Geschichte*, 11 [NF 1] (1869), 1-124. – H. Wartmann «Das zweite St. Galler Totenbuch», *Ibid.*, 19 (1884), p. 369-463 [Nécrologe du XIe-XIe siècle]. – *M.G.H., Necrologia Germaniae*, 1, 262-487. – Cf. *Libri memoriales.*

16. Saint-Maurice d'Agaune, abbaye

Comm. L. Müller, «Recherches sur le martyrologe-obituaire de l'église d'Agaune», *Vallesia. Bulletin annuel de la Bibliothèque et des Archives cantonales du Valais, des Musées de Valère et de la Majorie.* [= *Mélanges offerts à André Donnet pour son 65e anniversaire – Festschrift für André Donnet zum 65. Geburtstag*, 32 (1978)], 79-85.

18. Sion, chapitre cathédral

Mss. Lemaitre, *Répertoire*, nos 2340-2341.

Edd. J. Gremaud, «Nécrologes de l'église cathédrale de Sion et de l'église paroissiale de Granges», *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 18 (1863), 247-293. [Martyrologe avec obits]. – Id., «Nécrologe de l'église cathédrale de Sion», *Documents relatifs à l'histoire du Valais*, 2, Lausanne, 1876, 567-578 [Livre d'anniversaire du XIVe siècle].

19. Villeneuve, église paroissiale Saint- Paul (cant. Vaud).

Edd. A. Bissegger, Une paroisse raconte ses morts. L'obituaire de l'église Saint-Paul à Villeneuve (XIV^{e}-XV^{e} siècles), Lausanne, 2003 (Cahiers lausannois d'histoire médiévale, 33).

20. Zurich, prévôté

Edd. *MGH, Necrologia Germaniae*, 1, 547-588. – E. Grunauer, «Züricher Todtenbuch», dans M. Büdinger, E. Grunauer, *Älteste Denkmale der züricher Literatur*, Zurich, 1866, 46-102.

21. Zurich, abbaye Saint-Félix et Regula

Edd. *MGH, Necrologia Germaniae*, 1, 537-547.

Methodolocial Considerations for a Repertory of Swiss Obituaries

As almost all countries with a catholic tradition, Switzerland conserves in its archives a number of important death notices, some of which even go back to the Carolingian times. Whereas the memorial books of St-Gall and Pfaffers are well known, this is not the case with regard to the medieval death notices and obituaries. Some of these have been published in vol. 1 of the *Necrologia Germaniae* (*Monumenta Germaniae Historica*), others can occasionally be found in source collections or local historical reviews. Some manuscripts are referred to in the *Scriptoria Medii Aevi Helvetica. Denkmäler schweizerischer Schreibkunst des Mittelalters*, published by Albert Bruckner, others in the numerous volumes of the *Helvetia Sacra*. But only the realisation of a repertory of Swiss necrological documents would allow to provide a complete state of the conserved documents. In the light of the French experience, the methods of realising such a repertory are examined.